

Découvrir ce qui est nôtre : Romandie ou Suisse française ?

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229168>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DÉCOUVRIR
CE QUI
EST NOTRE

Romandie ou Suisse française ?

par C.-F. LANDRY

Je rentre du Valais. J'entends dire, de la plaine valaisanne. J'entends : de Sion. Et je suis prêt à payer autre chose que des cerises (ce qui serait trop facile en juillet) à celui qui me dira — mais sincèrement, pas en poète patenté — ce qui unit la Vallée de Joux à Sion, sinon le seul langage.

J'ai cru longtemps, m'efforçant à la bonne foi, que nos cantons étaient peut-être des limites assez artificielles presque désuètes, en tout cas difficiles à comprendre pour un étranger. Je revenais de France ayant passé la moitié de ma vie d'alors là-bas, ce qui me donnait d'autres perspectives et d'autres idées. Ce qui, du moins, me permettait de remettre en question pas mal de choses.

Et puis, aujourd'hui, je dois bien avouer, au fur et à mesure que mes modestes découvertes se précisent en moi, que le canton de Vaud finit vraiment au pont de Saint-Maurice.

Bien sûr, je connais tel pauvre petit immeuble, et pas plus loin qu'aux magnifiques carrières d'Arvel, derrière Villeneuve... qui est sans doute aucun : une maison valaisanne.

Qu'est-ce que cela prouve ? Qu'un jour, un être de là-bas, libre de choisir le style d'une maison à autre usage que d'habitation, a fait ce qu'il avait l'habitude de faire ou l'habitude de voir. Je connais d'autres cas : sur le beau

plateau de Saint-Triphon, assez proche de la tour, il y a une grange valaisanne.

Ce qui me donne à penser que les pays sont des manières de penser et des manières de vivre. Disons qu'il n'y a pas de redondance au Valais, mais bien plutôt quelque chose de sec, d'austère, une gravité dans la manière de considérer les choses, et une poésie de l'abîme humain...

Lorsqu'on dit les Vaudois « souriants » je me suis eu demandé ce qu'on entendait dire par là ; maintenant je le vois. Ce qui ne veut pas même peut-être dire un éloge : rondeur pourrait sous-entendre rondouillard, bon-type pourrait laisser entendre je-m'en-fou-tiste... C'est un peu ainsi qu'il faut entendre les mots. Ils ont plus d'un sens.

Quoi qu'il en soit, arrêtez-vous au Pont de Saint-Maurice. Vous serez frappé en trente secondes par des évidences : il y a sur la rive vaudoise un bâtiment attardé du XVIII^e siècle, ou copié de ce siècle, ou commencé au tout début du XIX^e, avec les débuts du canton de Vaud... Je n'en sais rien. Délicieux, d'ailleurs, le petit bâtiment. Mais un peu opérétique. D'une désinvolture convenue. C'est une gendarmerie vaudoise. La plus charmante que je connaisse, je le dis au passage. Il y avait ainsi, sur ce qui s'appela si joliment et durant si longtemps « la route d'Italie », plusieurs échantillons de cette

architecture gracieuse comme une typographie (voyez Vevey... ; mais je crois que l'on démolit présentement ce genre de veveysanneries... crainte de n'être pas assez modernes).

Au pont de Saint-Maurice, rive valaisanne, l'imagerie romantique a popularisé le petit fort, la sévère maison du pont.

Il y avait déjà une maison de ce genre, au pont de la Porte du Scex. J'ai tort d'en parler au passé : elle est encore là, je l'ai vue ce matin, mais c'est la porte, qui manque. On disait ce portique dangereux, de par son étroitesse — on ne s'est jamais mieux tué en voiture, et là précisément, que depuis qu'on l'a fait sauter. Ce qui prouve une fois encore que pour les automobilistes-imbéciles (la majorité) les obstacles sont moins dangereux que la route libre.

Mais j'entendais parler de « Romanie », vocable auquel moi aussi je voulais croire dans ma prime-jeunesse, parce que cela faisait nouveau, et que cela devait remplacer brillamment « Suisse Française ». On ne savait pas exactement d'ailleurs pourquoi il fallait chasser « Suisse Française ». Probablement plus par un complexe « suisse » (les Suisses ont horreur d'être Suisses, c'est bien connu, et je l'ai éprouvé moi aussi, à l'étranger : parce que les Suisses font rigoler par avance... et ont soigneusement tout fait pour déclencher le rire ; mais c'est une longue histoire à traiter à part) « Française »... on l'aurait volontiers vue française. Que voulez-vous... Evian peut être un tout petit endroit, Evian a quand même pour capitale Paris... et ça... ça compte. Qu'on le veuille ou non.

Pourtant, il n'y a aucune solution de rechange. SUISSE ROMANE ? Allons donc. Cela fait artificiel. Romanie ? Vingt-cinq ans à l'essai, ce vocable n'a pas passé, et ne passera pas. Il s'étirole

et fait truqué (ce qui est pire qu'artificiel).

La vérité est celle-ci : il n'y a pas d'autre dénominateur commun entre Fribourg, Genève, Neuchâtel, le Valais, et Vaud qui tient le centre... que la langue française.

Oh ! mais alors là, c'est un dénominateur qui tient le coup.

On avait essayé avec le Rhône. Le Rhône devait donner la Rhodanie. Seulement, c'était un peu difficile de mettre La Chaux-de-Fonds sur le Rhône (quoique les fêtes du Rhône, il n'y a guère longtemps, eurent lieu à Dijon, ce qui était un peu tiré par les cheveux).

Et puis, était-ce si mal trouvé que ça « Suisse-Romande » ? ou mieux « Suisse-Française » ? Cela répondait très exactement à « Suisse Allemande » et mieux à « Suisse-Alémanique » qui est je crois devenu d'usage, depuis deux guerres, où les Suisses-d'outre-Sarine n'entendaient pas être impliqués par un adjectif. Ils ne sont pas plus « Allemands » que nous ne sommes « Français » : mais de culture allemande et nous de culture française.

Cependant, pour tous les paysans qui envoient encore leurs adolescents dans l'Argovie ou l'Oberland, l'expression perdure : « Il est en Suisse-Allemande ». Nous avons ainsi, je crois, parfaitement utilisé ce qui fait la Suisse : une volonté commune, un dénominateur commun — Suisse — et des indications de provenance : Suisse-Italienne... Alémanique... Française.

Je ne sais s'il y a eu en Suisse alémanique une tentative de trouver un nom commun, du type équivalent à « Romanie ». Par contre, plus je vais, plus je crois très pauvre ce vocable qui entendrait couvrir des pays si divers qu'ils ne s'expliquent en rien les uns par les autres, et qui n'ont qu'un seul lien naturel : LA LANGUE.